

blieux de leur propre salut, insinuent continuellement dans leurs écrits l'indifférentisme, c'est-à-dire un système qui s'accommode des croyances religieuses les plus contradictoires, et prétend ouvrir le port du salut éternel aux sectateurs de toutes les religions quelles qu'elles soient. Ils louent facilement tout ce qui se fait en dehors de l'Église catholique, ou même contre elle. Ils répètent avec complaisance les calomnies de l'hérésie et de l'incrédulité, et trop souvent ils en inventent eux-mêmes. Ils se font les échos de toutes les accusations mensongères portées contre le clergé catholique; mais ils n'accueillent pas, ou dénaturent les défenses des accusés. Le silence affecté que ces hommes gardent dans bien des circonstances où un enfant de l'Église ne peut se taire, trahit encore la tendance anti-religieuse des feuilles qu'ils publient.

« Les voilà ces hommes qui se disent encore catholiques, et qui, dans leur hypocrisie perverse, osent dire qu'en tout cela, ils ne cherchent qu'à éloigner du sanctuaire les abus qui en ternissent l'éclat, et à empêcher la liberté d'être égarée par le sacerdoce!

« Reste à conclure qu'aucun catholique ne peut, sans pécher grièvement, avoir la propriété de tels journaux, ni les rédiger, ni les publier, ni s'en faire le collaborateur, ni contribuer à les répandre.

« Nous ajoutons sans hésitation que tout véritable patriote devrait s'en interdire la lecture. Car, à part l'impiété de ces journaux, que doit-on penser de ces hommes qui ne cessent de prodiguer leur admiration à des institutions politiques étrangères et ne manifestent que du dégoût et du mépris pour celles de la patrie?

« Que serait le résultat final de ces désolantes et dangereuses doctrines, si elles venaient à prévaloir parmi nous? L'expérience de tous les temps, et surtout celle des cent dernières années, nous apprend que la religion une fois détruite dans un peuple, il n'y a plus pour ce peuple ni repos, ni stabilité. Les liens de la charité chrétienne une fois dissous, l'anarchie suit de près le mépris de toute autorité, et la révolution, avec ses erreurs, vient accomplir à la lettre cette terrible prophétie: *Le Seigneur va entrer en jugement avec les habitants de la terre parce qu'il n'y a plus de vérité parmi les hommes, plus de miséricorde, plus de connaissance de Dieu. Les outrages, le mensonge, le larcin, l'adultère, s'y sont répandus comme un déluge, et le meurtre suit de près le meurtre. C'est pourquoi la terre sera désolée, et ses habitants seront dans la langueur* (Osée, IV, 1). *Oui, la terre sera dans le deuil, et elle périra, parce qu'elle est infectée par ceux qui violent les lois, anéantissent tous les droits, et rompent l'alliance que Dieu avait faite avec les hommes*, (Isaïe, XXIV, p. 5).

« Grâce à Dieu, le plus grand nombre de nos journaux, par leurs principes religieux et sociaux, tendent à la conservation de l'ordre dans la société civile, des bonnes mœurs dans la famille et de la religion dans tous les cœurs. On y trouve tout ce qu'il est important de connaître sur les affaires publiques, et sur les événements qui se passent dans le monde. Il ne peut donc y avoir aucune raison quelconque d'encourager par ses souscriptions les journaux détestables que nous vous signalons.»

Si vous avez connaissance, M. le curé, que le susdit journal soit lu dans votre paroisse, vous lirez en chaire la présente circulaire pour prémunir vos paroissiens contre les doctrines de ce journal et pour leur en interdire la lecture.

Agrérez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon sincère attachement.

† E. A. ARCH. DE QUEBEC.

MONSIEUR,

Vous avez fait dénoncer le *Réveil*, dimanche, le 3 septembre dernier, au prône de chaque église de votre diocèse. Le *Réveil* comptait alors quinze semaines d'existence; il avait annoncé dans son programme qu'il voulait réformer l'éducation, défendre les droits civils, relever le niveau de la presse canadienne, offrir au lecteur des aliments substantiels et instructifs, enfin se tenir à l'écart de tout ce

qui touche aux questions religieuses. Ce programme, facile à tenir aux yeux des gens de bonne foi et de raison, devenait impossible devant les exigences de l'autorité religieuse qui s'immisce en toutes choses, qui ramène tout à elle, qui n'admet dans les sociétés humaines aucun principe qu'elle n'inspire, aucune institution qu'elle ne gouverne, aucune liberté dont elle ne soit l'unique dispensatrice, qu'elle n'étende ou ne révoque à son gré, ni aucun pouvoir qui ne découle d'elle comme de la seule source légitime.

Chercher un terrain libre qui échappe à l'étreinte de la main ecclésiastique, trouver quelque part dans notre pays un asile contre ce pouvoir absorbant qui ne laisse à l'homme aucune faculté, aucune force intellectuelle ou morale qui lui appartienne, était déjà une tâche gigantesque. La pensée seule, d'après vous, Mgr., en était condamnable, et coupable toute tentative pour y parvenir. Ainsi, non-seulement vous réclamez que tout vous soit soumis, que la presse soit tenue de traiter toutes les questions au point de vue religieux qui vous convient, qu'elle ne puisse s'affranchir de cette tutelle imposée, mais encore vous ne permettez même pas qu'on existe en dehors de vous. En effet, pour un évêque canadien, c'était un fait tellement extraordinaire, tellement provocant même, qu'un journal pût naître sans en avoir reçu la permission, que vous n'avez pu manquer d'y trouver une *tendance anti-religieuse*. Vouloir vous échapper, c'était avoir le secret dessein de vous combattre; imaginer un monde où vous ne fussiez le maître de toutes les pensées, le dictateur de toutes les opinions, où l'idée pût avoir quelque franchise, prendre quelque essor par elle-même, c'était déjà à vos yeux *une espèce d'apostasie*. Ainsi, le *Réveil*, quoiqu'il voulût, quoiqu'il essayât, était condamné d'avance; il était forcé de venir sur le terrain religieux, puisque toutes les questions appellent *nécessairement l'idée religieuse*, et, là, il devait ou faire acte de révolte ou se soumettre absolument à votre empire, sans le discuter.

Vous avez raison, du reste, Mgr., et je vous remercie d'avoir établi si bien la situation pour nous. Toutes les questions sont secondaires comparativement à celle-ci qui est seule vitale, seule essentielle pour les sociétés modernes: ou la domination spirituelle ou l'affranchissement de l'esprit humain. Du temps qu'il existait une religion, cette religion avait une sphère à elle propre, on savait où la prendre, elle était définie; mais aujourd'hui, la religion n'est plus dans les dogmes ni dans l'évangile, elle est toute entière dans le clergé, et comme le clergé est partout, on est certain de le rencontrer à chaque pas. Forcé de me trouver en face de lui, en quelque endroit que je veuille l'éviter, je préfère rester debout que de le laisser marcher sur mon corps; et j'attends ses foudres, aimant mieux être frappé sans raison que de ne pas être.

Soyez convaincu, Mgr., que, pour moi, je n'ai aucun désir de lutte ni aucune idée d'agression. Le *Réveil* s'est toujours tenu sur la défensive et il y restera; mais les provocations, malheureusement, ne lui manquent pas de toutes parts. Et vous-même, Mgr., vous ne craignez pas de dire dans votre circulaire que *les colonnes du Réveil sont remplies d'injures grossières à l'adresse des évêques, des curés, du clergé en général*..... Quand n'avez-vous vu descendre à l'injure dans le *Réveil*, et surtout à l'injure *grossière*? Lorsque, pour répondre aux énormités débitées en chaire, contre lesquelles vous, primat de la province, vous devriez être le premier à protester au nom de la dignité de l'église et de la considération du clergé, je caractérise la conduite des prêtres qui s'oublient et leur applique les noms qu'ils ont cent fois mérités, est-ce là de l'injure? En quelle circonstance ai-je injurié un prêtre, parce qu'il blâmait ou condamnait mon journal? Signalez-en une seule; mais vous allez encore plus loin: vous dites que la *discussion est remplacée dans le Réveil, par un langage inqualifiable*. Ah! certes, oui, inqua-